

Avec « Sud », Mario Fortunato signe une plongée vibrante d'humanité dans le Mezzogiorno



La trame du livre de Mario Fortunato se déroule dans un village de Calabre dont le nom n'est pas révélé. — © IMAGO/UIG

JEAN-BERNARD VUILLÈME

Valentino est un sexagénaire qui a quitté le pied de la Botte à l'âge de 18 ans, en 1976. Il a chaussé des bottes de sept lieues, roulé sa bosse pendant quarante ans, curieux du monde, quand le décès de Tecla, une lointaine parente, le pousse à revenir dans sa Calabre natale et à renouer avec ses racines. A l'exception de son prénom « si rond, si beau », il ne sait rien de Tecla, sauf qu'avec elle un monde disparaît. Et dont Valentino, lui, et lui seul, devient « le dernier maillon ». Tel un archéologue plongeant dans les entrailles de l'Histoire, mais selon les chemins plus labyrinthiques qu'épousent la mémoire et les souvenirs, ce double de l'auteur, né comme lui en 1958, s'embarque dans une quête vertigineuse.

Ainsi commence une saga familiale foisonnante de personnages couvrant quatre générations ancrées dans un village dans les collines, dont Fortunato tait le nom, peut-être inhabité aujourd'hui, mais qu'il situe non loin de Corone (vraisemblablement Cortone, une ville de près de 60 000 habitants) et la Marina (probablement Ciro Marina, ville côtière de quelque 15 000 habitants), « une agglomération désordonnée et chaotique comptant désormais plus d'habitants que le village dont elle est issue ».

Bourgeois et domestiques

Des années 1920 aux années 2000, le narrateur déroule l'histoire de deux familles fort peuplées, celle de son grand-père paternel, le Notaire (1877-1977), et celle de son grand-père maternel, le Pharmacien (1879-1964). Ces familles bourgeoises de la campagne calabraise n'étaient pas très fortunées, mais elles disposaient d'une domesticité fidèle qu'elles intégraient comme des quasi-parents.

Si le lecteur identifie sans difficulté les personnages principaux, il risque au-delà de s'égarer dans le foisonnement événementiel, les digressions et les flash-back, l'auteur ne chevauchant pas les décennies et les destins selon un ordre chronologique. Cette structure complexe, liée aux méandres de la mémoire, fait aussi la force et l'originalité de ce roman, un défi de traduction relevé avec panache par Nathalie Bauer.

Pour aider à s'y retrouver, quatre arborescences généalogiques ouvrent ce roman, celle du Notaire et celle du Pharmacien, et celles encore de leurs domesticités respectives tout aussi riches en descendance. Fort de cette boussole, il est possible de s'aventurer dans cette puissante et nostalgique saga, au ton à la fois critique, ironique et empathique, et dont le moindre mérite n'est pas d'inscrire constamment l'histoire minuscule du village dans la grande histoire agitée de l'Italie et du monde, de la montée puis du règne du fascisme, en passant par l'occupation américaine, pour atterrir dans les années d'après-guerre et l'avènement du consumérisme. Quantité de notes de bas de page témoignent de plus d'un souci de précision et de cadrage historique, rares dans le roman.

L'ombre de la mafia

Sans visée exhaustive, citons quelques personnages poignants de ce roman, comme le Notaire, courageux socialiste antifasciste, mais encore père insoucieux d'une ribambelle d'enfants, le Pharmacien d'origine juive, un grand sensible qui aurait aimé devenir violoniste, sa fille Nina si douée mais si peu dotée, les belles figures de l'Avocat, longtemps maire du village, et de sa lucide épouse Tamara, leurs filles et leurs fils, l'excellent chauffeur sans permis Ciccio Bombarda, l'homme à tout faire Peppo de la poste ou encore la femme de chambre et cuisinière Maria-la-Pluie. Et la mafia, direz-vous, absente du paysage ? A peine visible dans le village où « les truands avaient honte d'être des truands », la 'Ndrangheta étend son ombre à mesure qu'il se dépeuple et se dissout dans une modernité gangrenée par le crime organisé.

Profil

Philosophe, écrivain, journaliste et traducteur, Mario Fortunato a dirigé le Centre culturel italien de Londres de 2000 à 2004. Il est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages (essais et romans), dont un seul avait jusqu'ici été traduit en français, *Lieux naturels*, composé de nouvelles parues en 1989 chez Rivages. Il a notamment édité en italien les œuvres complètes de l'écrivain britannique Evelyn Waugh (1903-1966) et traduit, en italien toujours, Maupassant et Virginia Woolf.

Genre : roman

Auteur : Mario Fortunato

Titre : Sud

Editions : Philippe Rey

Pages : 328